

Type de réunion

Réunion de collège public

05: Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Un très grand décalage existe actuellement entre l'école primaire et le collège puisque les élèves jusqu'à la classe de CM2 n'ont pas de devoir à faire à la maison, ils n'ont donc aucun entraînement. Or travailler devrait devenir naturel.

Les bases de la connaissance devraient être acquises en entrant au collège. C'est au primaire que chaque élève doit apprendre à compter, lire et écrire. Il doit également arriver au collège en sachant apprendre une leçon et lire des questions : un réel manque de méthodologie apparaît chez les collégiens. L'apprentissage des comportements civiques doit également se faire dès la maternelle mais l'école ne peut pas se substituer aux parents.

En français il est nécessaire d'acquérir les bases permettant de s'exprimer correctement tant à l'oral qu'à l'écrit. Certaines règles doivent être apprises par cœur sans que l'enseignant ne cherche à justifier cette étude.

En mathématique la multiplication et l'addition devraient être connus par cœur, cela aiderait les plus faibles à apprendre l'essentiel. Le sens venant par la suite.

Mais il existe tout de même deux sortes d'élèves : ceux qui doivent comprendre pour apprendre et ceux qui apprennent et ensuite comprennent.

Dans ces acquis fondamentaux, les parents ont un grand rôle à jouer : ils devraient faire répéter leur enfant afin de compléter l'acquis scolaire.

L'école donne chaque année trop de connaissances aux élèves, principalement en primaire où seules les bases fondamentales devraient être étudiées. Au fur et à mesure de sa scolarité, un jeune répète les mêmes thèmes (ex : au collège, en mathématique, de la 6^e à la 3^e, la progression est identique), cela provoque chez de nombreux élèves : ennui et manque de motivation. En allégeant les programmes, on pourrait insister davantage sur une connaissance, ce qui en permettrait l'acquisition.

Au collège les matières fondamentales restent : le français, les mathématiques, les langues vivantes (manque de choix et d'heures) et l'histoire-géographie (devrait s'ouvrir plus sur le monde). La technologie va devenir elle aussi fondamentale car l'informatique est maintenant incontournable.

Un réaménagement des temps scolaire serait bénéfique aux élèves car le système actuel est trop lourd et comporte trop d'heures journalières. Proposer une étude des matières fondamentales le matin et réserver l'après-midi aux matières d'éveil sous forme d'atelier aux choix des élèves serait bénéfique.

Une autre solution pourrait être étudiée, un décloisonnement total des matières. Cela serait profitable à chaque élève et éviterait de « zapper » d'une matière à une autre tout au long de la journée.

Les itinéraires ont été un ajout et non une refonte du système scolaire. Or penser une autre journée de travail pour les élèves est nécessaire. Chaque élève choisirait ses matières et passerait des modules lui permettant de progresser. En revanche, l'ensemble des matières obligatoires devrait avoir été vu à la fin de la troisième. Ainsi, l'élève apprendrait l'autonomie. Une réelle harmonisation entre les enseignants et les différentes disciplines serait nécessaire.

13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Constat :

- Les élèves en grande difficulté ne redoublent pas au primaire puis sont orientés au collège. nous devons ensuite les amener à une orientation or cela devient très difficile. Ces jeunes sont en grande souffrance car ils ne sont pas repérés ni aidés assez tôt dans leur scolarité et deviennent par conséquent absentéistes voire violents.
- Ils doivent attendre l'âge de 16 ans car rien ne leur est proposé avant, nous manquons de structures pour accueillir ces jeunes.
- Le collège ne valorise pas les compétences manuelles.
- Les classes sont de plus en plus hétérogènes ce qui provoque un nivellement par le bas. Les élèves en grande difficulté comme les bons sont pénalisés. De ce fait l'hétérogénéité est une bonne chose si les écarts sont limités et si les élèves moteurs sont supérieurs en nombre à ceux en difficultés.
- Les filières étaient bénéfiques aux élèves en difficultés mais il aurait fallu prévoir de vraies passerelles pour revenir dans le système général avec des modules d'adaptation entre les formations proposées.

Ce qui est nécessaire à la sortie du collège c'est que chaque jeune ait acquis les bases nécessaires : un socle commun. Ainsi pour aider les élèves en grande difficultés il faudrait accentuer la prévention. Au collège il est trop tard car nous sommes à l'âge de l'adolescence avec tout ce que cela peut entraîner. Le dépistage devrait se faire dès la maternelle.

Le décroisement des enseignements pourrait aider ces jeunes par des modules de soutien ou d'autres plus pratiques. Il faudrait revaloriser les filières et les secteurs manuels. Tout jeune devrait acquérir un socle commun puis en fonction de l'élève, de ses capacités, de ses souhaits, des notions supplémentaires seront proposées. Chaque matière pourrait être enseignée différemment en fonction des jeunes. Actuellement nous travaillons pour le plus grand nombre.

Ce décroisement permettrait une diversification des acquis et un suivi personnalisé des élèves. Chacun devant aller au maximum de ses capacités afin d'être capable de s'adapter aux évolutions.

L'alternance aiderait également ces jeunes car ils pourraient ce faire une idée du monde du travail. Des périodes d'essai seront nécessaires afin de s'assurer du choix. De ce fait un lien plus clair entre l'école et les entrepreneurs est indispensable. Mais il est dommageable que certains secteurs exploitent les jeunes (ex : l'hôtellerie).

22 : Comment former, recruter , évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Il ressort du débat qu'il serait souhaitable de former l'enseignant débutant à l'IUFM du lieu où il aura sa première affectation. Cela permettra de mieux comprendre le public auquel on sera confronté.

Il est également regrettable que les enseignants débutants soient mutés dans les établissements les plus difficiles afin de pouvoir obtenir par la suite l'affectation de leur choix.

Le CAPES doit rester un examen de haut niveau disciplinaire afin que les enseignants soient des spécialistes. C'est ensuite que l'on doit nous apprendre à enseigner dans une classe. Les inspecteurs devraient avoir un rôle davantage de conseillers pédagogiques. Des référents pourraient suivre les débutants: il pourrait s'agir d'enseignants avec expérience.

La formation continue est primordiale mais des remplaçants seraient souhaitables (ex : les jeunes enseignants stagiaires IUFM).

Parler du mérite des enseignants est mal venu car ce mot est subjectif. Il faudrait tout de même récompenser ceux qui travaillent dans des établissements difficiles. Des critères très précis seraient nécessaires pour évaluer le travail d'un enseignant et le récompenser en fonction de son investissement.

Le chef d'établissement devrait avoir plus de marge de manœuvre dans la note qu'il peut attribuer aux enseignants.

06 : Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

L'école peut s'adapter à la diversité des élèves par le biais du découpage des matières. Un travail par module serait plus efficace : certains devant être obligatoires car nécessairement acquis, d'autres dépendront des lieux, des besoins, et de la population de chaque établissement. Ces derniers pourront s'apparenter, en fonction de chaque élève, à une ouverture culturelle, à de la méthodologie, à une spécialisation... Mais une régulation nationale reste nécessaire. L'idée de passerelles entre les secteurs devant être renforcée.

Les établissements doivent être plus autonomes afin d'adapter au mieux les enseignements. Mais les modules obligatoires et les programmes doivent rester nationaux. Les enseignants devraient être plus décisionnaires de leur façon de travailler.

L'autonomie permettrait de revitaliser le système. Des garde-fou devant être prévus afin d'éviter les abus.

Le développement des internats risque de provoquer un désengagement encore plus grand des parents. Mais il est vrai que cela pourrait permettre à des jeunes de familles nombreuses, sans lieu pour travailler, de le faire plus aisément. Mais est-ce le rôle de l'école ? Ils ne doivent en aucun cas être des « lieux pénitenciers » pour élèves difficiles.

L'orientation doit permettre d'expliquer ce qu'il existe comme métier tout en tenant compte des choix des jeunes. L'école ne doit pas se calquer sur les visions sociales mais elle ne peut pas les ignorer. L'entreprise devrait valoriser les jeunes qui débutent.

16 : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Il est important de préciser qu'aucun parent n'a été présent au débat malgré l'invitation du chef d'établissement.

Enseigner est un métier appris. De ce fait, les parents ne doivent pas intervenir dans leur pédagogie. Ils ne peuvent pas évaluer les enseignants. Ils devraient suivre l'avis de l'enseignant et non remettre en cause son travail.

En revanche l'éducation revient au départ aux parents, le relais étant pris pour le temps scolaire par la communauté éducative . L'école aide à maintenir une éducation mais ne doit pas la donner. Cela est un devoir des parents.

Les aides (bourses) devraient être données sous forme de bons afin d'acheter réellement aux enfants ce dont ils ont besoins pour l'école.

A l'adolescence (âge du collège), il serait souhaitable de ne pas faire intervenir trop souvent les parents : une opposition existant entre eux à cet âge. Seuls les cas graves devraient être traité avec eux. En revanche, face à des parents défaillants, l'institution devrait prévoir des « sanctions ».

Il faut se méfier de l'assistanat car cela développe l'agressivité. Un sentiment de « tout est dû » apparaît.

Il existe dans le système actuel une aberration : les parents sont plus nombreux que les enseignants au sein des conseils de discipline.

Dans la relation enseignant-élève, il est nécessaire d'établir des règles claires, explicites, simples et bien précises. Garder une distance est indispensable. L'enseignant devant être irréprochable. La formation des enseignants devrait tenir compte du fait que certains ne sont pas fait pour se retrouver face à des élèves de collège ou de lycée...

15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

L'adolescent a toujours été dans le conflit, De ce fait, il ne faut pas hésiter à différer l'explication. L'autorité des enseignants doit être renforcée, il ne faut pas que la hiérarchie les infantilise. Ils doivent se sentir responsable de leurs décisions.

La société actuelle, véhiculée par les médias, ne transmet plus une image positive du monde enseignant. Ce qui porte atteinte à leur fonction.

La violence est un problème de société que l'école ne pourra pas régler seule. Le politique doit s'en préoccuper.

La sanction doit être rapide, comprise, avoir un sens pour l'élève et le responsabiliser. Une décision prise par une équipe pédagogique ne devrait jamais être désavouée (ex : conseil de discipline).

Pour les élèves qui sont entrés dans une spirale de la violence, le système scolaire est désarmé. Il serait bien de créer des structures (ex : internat) ou de donner des moyens aux établissements pour les sortir des classes et les gérer en interne.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Réaménager le temps scolaire et décloisonner les enseignements.

2 Dépister dès la maternelle les élèves en grande difficulté.

3 Former les jeunes enseignants dans l'IUFM de l'académie de leur première affectation : une meilleur adaptation au terrain leur sera faite.